

Mugur Varzariu



MUGUR VARZARIU

Des voix s'élèvent derrière le mur

LIEU

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais

Ouvert du samedi 31 août
au dimanche 15 septembre
de 10h à 20h

ENTRÉE LIBRE



SITE www.mugurvarzariu.com
INSTAGRAM @mugurvarzariu
FACEBOOK mugurvarzariu
X varzariu

Il y a douze ans, lorsque le début de ce reportage a été projeté au Campo Santo, j'étais loin d'imaginer que mon travail photographique allait permettre, en quelque sorte, de dévier le cours des événements. Comme pour clore une boucle à l'endroit où tout a commencé, ici à Perpignan, je partage cette histoire : elle est la démonstration que la photographie, outre sa puissance narrative, a une valeur de preuve légale et de témoignage, vouée à faire changer les mentalités et, parfois, déclencher une issue positive.

En 2011, j'apprends qu'un mur va être construit pour isoler un quartier rom à Baia Mare, petite ville au nord-ouest de la Roumanie. Ce mur de ségrégation est une initiative du maire de la ville, Catalin Chereches. Au début, ce dernier ne cache pas ses intentions de nettoyage ethnique et de déplacement massif de la population rom de la région, se ravisant par la suite pour ne pas être accusé de racisme.

Je réalise alors que les épisodes de discrimination et de déplacements injustifiés et illégaux qui touchent les Roms dans mon

pays sont bien plus répandus que je ne pouvais l'imaginer. Je continue mon enquête et, entre 2011 et 2012, je m'intéresse au plan de démantèlement du camp rom de Craica à Baia Mare, au relogement d'une partie de la population dans l'usine chimique de Cuprom, ainsi qu'aux innombrables fausses promesses de dédommagement de Chereches.

En 2013, un fonctionnaire rom de la préfecture de Constanta m'appelle à témoigner et intervenir lors du démantèlement du camp d'Eforie Sud, principalement occupé par des personnes d'origine turque. Nous nous battons et parvenons à reloger les habitants dans des abris en dur mais sans eau courante, ou dans des conteneurs adossés à une décharge.

Un an plus tard, mes témoignages photographiques à l'appui, j'engage une bataille légale en tant que représentant de la communauté rom à laquelle la mairie avait promis des logements, bataille que nous remportons en 2020.

Année après année, je continue de parcourir les villes de Roumanie telles que Focsani, Cluj-Napoca, Caracal, Constanta et Mangalia pour faire connaître les traditions, cultures et savoir-faire roms, et ainsi lutter contre l'image négative qu'ils véhiculent malgré eux. En 2021, la dernière bataille juridique commence pour exiger la démolition du mur de Baia Mare et aboutit, début 2024, à une victoire retentissante.

Ce travail au long cours met en lumière la situation catastrophique dans laquelle vit la population rom, qui se voit refuser l'accès aux besoins essentiels. C'est vrai en Europe mais particulièrement en Roumanie, pays qui ne peut plus dissimuler sa dérive raciste.

Malgré ce constat, je souhaite livrer un message d'espoir aux jeunes reporters, en montrant que l'engagement, la recherche, l'étude et l'investissement ne se limitent pas au seul objectif de recueillir l'information, mais aussi à intervenir, dans le récit de l'histoire, en tant qu'agents du changement.

Mugur Varzariu



MUGUR VARZARIU

Voices Rising Behind the Wall

VENUE

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
Saturday, August 31
to Sunday, September 15
Every Day, 10am to 8pm

FREE ADMISSION



WEBSITE www.mugurvarzariu.com
INSTAGRAM @mugurvarzariu
FACEBOOK mugurvarzariu
X varzariu

Twelve years ago, when the first part of this report was screened at Campo Santo, I could never have imagined that my photographic work would help change the course of events, so to speak. Now, coming full circle back to Perpignan where it all started, I can share the story. And the story shows that photography is not only a powerful form of narrative, but can also stand as evidence before the law, as testimony, set to change attitudes and, sometimes, produce positive results.

In 2011, I heard that a wall was going to be built to cut off the Roma neighborhood in the small town of Baia Mare in north-western Romania. The segregation wall was an initiative by the local mayor, Catalin Chereches. At first, the mayor made no attempt to conceal his intentions: ethnic cleansing and mass relocation of the Roma community in the region. But he later changed his approach to avoid any accusations of racism.

I realized that cases of discrimination as well as arbitrary and illegal relocations targeting the Roma communities in my country were far more widespread than I had ever

imagined. I continued investigating and then, in 2011 and 2012, I focused on the plan to dismantle the Craica settlement in Baia Mare and rehouse part of the community in the old Cuprom copper factory. I also looked at the countless unkept promises of Mayor Chereches who had given assurances that compensation would be paid.

In 2013, a Roma civil servant with the local authority of the city of Constanta called to ask me to bear witness and be involved in action responding to the dismantlement of the Eforie South camp where mainly Turkish people lived. We fought to defend their cause, and managed to have some residents rehoused in shelters that had solid walls, but no running water, and others in containers backing onto a landfill site.

One year later, with my photographic records as evidence, I initiated a legal battle as representative of the Roma community that had been promised housing by the municipal authorities. And in 2020 we won that battle. Year after year, I have kept on visiting different places in Romania, towns such as

Focsani, Cluj-Napoca, Caracal, Constanta and Mangalia, to raise awareness of the traditions, culture and know-how of the Roma people, and in doing so to counter the negative image which, despite everything, is associated with them.

The most recent legal battle, demanding the demolition of the segregation wall in Baia Mare, began in 2021, and early this year, in 2024, it ended with a resounding victory.

This long-term photographic project has cast light on the disastrous situation and living conditions of Roma communities who are refused access to even the most basic services. This is the case in Europe, and in particular in Romania, a country that can no longer conceal its racist tendencies.

Despite these facts, I wish to present a message of hope for young reporters, to show that commitment, involvement, investigation and personal investment are not just a matter of collecting information and stories, but also of taking action, as part of the narrative of history, and as agents of change.

Mugur Varzariu



Carmen (10 ans), une fillette rom, derrière le mur en construction pour isoler le quartier de logements sociaux à Baia Mare. Roumanie, 14 juillet 2011.
© Mugur Varzariu

Carmen (10), a Roma girl, behind the wall being built around the social housing district in Baia Mare. Romania, July 14, 2011.
© Mugur Varzariu

LÉGENDE PHOTO 1

Au campement de Craica, Tivadar Alex Ilie (à gauche) observe Varga Zoro Alexandru, Varga Ionel et Jiga qui creusent pour récupérer des câbles en cuivre. Ils sont constamment confrontés à des expulsions forcées. Baia Mare, Roumanie, 2 mai 2012.
© Mugur Varzariu

LÉGENDE PHOTO 2

Amis Nazar et Amis Simavis, deux fillettes roms d'origine turque, attendent alors que leur abri improvisé va être démoli par les autorités locales. Eforie Sud, Roumanie, 11 octobre 2013.
© Mugur Varzariu

CAPTION PHOTO 1

At the settlement Craica, Tivadar Alex Ilie (left) watches as Varga Zoro Alexandru, Varga Ionel and Jiga scavenge for copper wire. They have repeatedly had to move after forced evictions. Baia Mare, Romania, May 2, 2012.
© Mugur Varzariu

CAPTION PHOTO 2

Two Roma girls of Turkish descent, Amis Nazar and Amis Simavis, shortly before their makeshift dwelling was demolished by the local authorities. South Eforie, Romania, October 11, 2013.
© Mugur Varzariu